



**Dimanche 6 juillet 2025**

**14<sup>ème</sup> dimanche ordinaire**

## **Priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson**

### **Lectures**

- Isaïe 66, 10-14 : Comme un enfant que sa mère console, ainsi je vous consolerais.
- Psaume 65 : Terre entière, acclame Dieu, chante le Seigneur !
- Galates 6, 14-18 : Que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste ma seule fierté.
- Luc 10, 1-12.17-20 : La moisson est abondante...

### **Homélie**

Frères et sœurs

Attardons-nous un instant sur la moisson. Elle apparaît ici comme une évidence. Et même, elle est abondante, en contraste avec les ouvriers qui sont peu nombreux. En plus il est précisé que cette moisson est celle du maître, un maître généreux dans ses semences. La voyons-nous cette moisson abondante autour de nous, en nous ?

En cette fin d'année scolaire, beaucoup se sont penchés sur la récolte des points dans les bulletins. Souvent ils ont vu d'abord le manque. Tellement parfois qu'ils ont oublié l'essentiel : « *Réjouissez-vous car vos (leurs) noms sont inscrits dans les cieux* ». Or, comme le rappelle la lettre aux Galates, « *ce qui compte, ce n'est pas d'être circoncis ou incirconcis (en ordre avec les prescriptions et les codes culturels ou religieux), c'est d'être une création nouvelle* ».

Mais revenons aux ouvriers.

La première lecture, tirée du livre d'Isaïe, nous donne un bel exemple de l'ouvrier-prophète. Pour rappel, par notre baptême nous sommes toutes et tous prophètes, et même « *prêtres, prophètes et rois* ».

Contrairement à ce que pourrait nous faire croire une simple audition, Isaïe prend la parole dans des circonstances pénibles et décevantes : le retour d'exil. Les revenants sont mal accueillis, retrouvent le temple démoli, leurs maisons démolies ou occupées par d'autres. L'ambiance est plus que morose, faisant presque regretter l'esclavage ou l'exil. Où sont donc les « *amis de la paix* » ? Où est Jérusalem, lieu de convergence de tous les peuples ?

Et voilà que, dans ce contexte, la parole d'Isaïe surgit ; elle s'élève au-dessus de ce chaos, dans une direction totalement opposée au marasme ambiant. Réjouissez-vous, goûtez avec délices la paix qui surabonde comme les eaux du fleuve. « *Vous serez nourris, ... portés sur la hanche, ... choyés ... comme un enfant que sa mère console... votre cœur sera dans l'allégresse* ». Merveilles de poésie et de tendresse.

Je ne sais comment les peuples/les personnes en détresse peuvent accueillir ces paroles ?

Opium, dirait Karl Marx, manière d'endormir, d'anesthésier.

Ou bien au contraire, véritables paroles de consolation qui permettent de retrouver le jaillissement des eaux vives, l'éveil de l'espérance.

Droguer ou réveiller (c'est-à-dire ressusciter) : il y a là un véritable chemin de crête dont le point de basculement est la croix du Christ.

Celle-ci est le lieu de la transformation de la passivité naïve ou lâche, en amour « jusqu'au bout », amour qui ouvre sur la création nouvelle. Là se trouve le lieu de l'ouvrier de la moisson, agneau au milieu des loups. Son message n'est porté ni par les moyens (bourse, sacs, sandales, ...), ni par les succès (accueil triomphal de maison en maison ; pouvoir d'écrasement des serpents et des scorpions). Il est éveil de l'espérance, éveil du cœur qui accueille ce qui est donné gratuitement, par grâce, le pain et le vin de la route, et tourne notre être vers la paix et le service : « *guérissez les malades* ».

Dans ce service de la paix, on trouve une petite mention qui mérite qu'on s'y arrête : « *S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui : sinon, elle, reviendra sur vous* ».

Pourquoi ce retour sur soi de la paix est-il mentionné ici ? Probablement parce que le refus d'être reçu amène souvent une tentation : celle d'entrer dans le trouble ou la colère ou la déception et l'amertume.

Que la grâce nous soit donnée à la fois de reconnaître la moisson dans toute son ampleur, et de devenir ouvriers de paix.

Père Bernard Peeters sj

Communauté Notre-Dame de la Paix. Namur